

Jean-Claude Lescout

Webern

A Mikkel Borch-Jacobsen

Vivre, c'est défendre une forme.
Hölderlin

Anton von Webern, survenu à Vienne, au déclin. Aboutissement de la trajectoire, commencement voilé.

Préféra toujours, la solitude et la retraite. Se plut à diriger l'association ouvrière « Wiener Arbeiter Symphonie Konzerte », et l'important « Wienerkonzertverein ». Des concerts de musique nouvelle. Condamné au silence, après l'annexion. Il fut le plus effacé des trois.

Arrêta les forces, emballées, de l'œuvre occidentale. En estompa, insensiblement, points de repère et logique.

Aux mines de Salzbourg, suivit l'écrivain voyageur. Jeta aux profondeurs le simple rameau. En retira la structure, aux lueurs de taille. Regardant la petite face isolée, découvrit le cristal de l'histoire totale. Tira, de l'absence de sons, les nouveaux achèvements. La paix, qui suit l'interruption.

Mena l'avancée par condensation et haikai, « petite forme », lisant Benjamin. Le déplacement.

Dessina des intervalles de présence et d'absence, d'identité et de différence. Rejeta au loin des groupes de notes, s'éloignant ainsi de lui-même, en un jeu actif de retrait.

Fut le tisserand, de l'espace du silence, qui forme un autre son.

Fit silence aux plus ténues modifications, grain du son, renversements. Le silence intérieur fait table rase. Il envahit parfois toute une page.

Aphorisme passant, il est venu dire. J'ai vécu vif, pour obéir à ses lois. Chemineau vers la composition à douze sons, prit la langue maternelle. Ouvrit la voix, instrument, matériau des commencements, au traitement. Le corps entier sonnait. Les étendues hautes, les intonations agiles, les reprises des motifs, toutes couraient ; quelquefois, respirer devient difficile. Tendre les fils jusqu'au déchire-

ment, de la tradition à la tentative. Il n'y avait plus d'appui. Ils tendaient l'oreille encore, ne parvenant plus à cerner la direction des appels.

La règle inconsciente. Là.

Récrivit une partition de Bach. En fit voir la trame. Esquissa — déchira — une mise en lumière. Éluclida des yeux. La clarté de l'oreille. Donna la mélodie des carnations sonores. Indiqua le transparent, obstacle. L'architecte ordonna des hauteurs. Il tramait une mise. La musique en espace.

Sa frappe ne se lassait pas. La matière des corps.

Au dernier tiers, chants et graphismes purs hissèrent les « grandes formes ».

Ascèse, jouissance ; textes, auteurs. Comme les paroles allemandes tombent bien dans l'oreille !

Ne pas répéter ; toujours il doit surgir, le nouveau.

Parfois, la position de la série n'est plus que son renversement. La récurrence.

En nous une splendeur gardée silencieuse. Commencer à peine de parler, déjà mentir. S'aimer.

Elle a dit : « Tu ne supportes même pas les chaînes de l'amour ! »

Et lui : « J'ai trouvé des chaînes inouïes, une liberté. »

D'autres œuvres, comparées à celles de la Grèce, manquent.

Jugées jusqu'ici sur les impressions qu'elles font, plus que sur les modes de calcul fondés, et autres tours, grâce auxquels ont produit. Il récita Hölderlin.

C'est un tissage de sons. Les dernières notes, les premières de la forme suivante. Surface marquée, l'imperceptible brisure de l'horizontale à la tombée. Cercle troublé, l'oblique, développant les dimensions entremises.

Avec le Catalogue, viennent les vaisseaux et les conquêtes. Leurs affinités. Passacaille, chœur mixte, lieder. Les mouvements du quatuor. Cordes et flèches. L'opus 13, écrit de 1914 à 1918. Karl Krauss, Li-Tai-Po, Trakl, Stefan George, poèmes. De lui, la clarinette basse. L'orchestre, orichalque recherché. Aufklärung.

Le saxophone ténor, dédié à un architecte viennois. Opus 19, « la petite forme » abandonnée, définitivement ; éclat, deux minutes dix secondes. Annonce. Brève des dernières cantates. Ce qui, à peine entrevu, toujours nous échappe.

Hildegarde Jone, sans cesse. Tracer, écrire. Après un silence de quatre ans, l'opus 24.

Opus 31. Et dernier. Quatorze minutes douze secondes. Le plus long. Un orchestre, tantôt violent, tantôt pointilliste, ou raréfié, avec ses silences, rejoint la partie vocale ; exaltée d'entrée, et jusqu'à bout. Il ne l'entendit pas.

Un impact. — Un vide.

Sur le devenir de la musique. Après 1950. Jusqu'en 1960.

Mais, impérative, l'aventure. Le risque.

« Œuvre », la plus concise de tout l'Occident. Intégrale jouée, en moins de quatre heures, au silence, et au tremblé de l'absence. Univers infini, de l'ellipse. Amère. Trait, à l'universel. Conceptuelle. Enlevées à l'indéterminé, les pures présences. Rien, arraché, et retourné à l'effrayant.

Hivernale, vie à peine rougie, d'un soleil venu des siècles mystiques ; et de l'Orient relié.

J'ai exprimé, le plus simplement, ce qui me fut donné. La dictée nue. Le fondamental, nécessaire. N'avoir jamais eu que les dernières cartouches, faire avec. Les œuvres achevées pèsent moins que ces fragments, travaillés tout au long. L'abandon des plans initiaux.

Le passage. Les étroits.

Fragment ouvert, dans sa terminaison abrupte.

Webern devient muet. S'abandonne au matériau lui donnant l'écho d'un mutisme. Mélancolie, et critique la plus rigoureuse, le poussent aux épures. Ce qui serait possible, ne l'est pas.

Anton, les forêts sont noires. Nos cœurs.

Personne ne sait. Tu as rencontré Hoffmann, Franz. Tu pensais à Augustin, à Yvonne, à l'autre femme, la couturière, la fileuse. Les webernien marchent depuis le jour. Les autres, au bout des pieds, à fleur de main, battent.

Tu sors de l'ombre, tu viens d'allumer. Mais il y a couvre-feu, perpétuellement. Septembre 1945, ce village près de Salzbourg, la guerre est finie. Pourtant, elle n'a pas cessé.

Le trait éclairci doit demeurer, encore obscur. Le caché qui doit advenir, est déjà parmi eux.

Il n'est pas mort par erreur. Il avait vécu, l'oublié, le sombre. Sa forme, devenue claire, dépassant une ligne, précédait. Ils ont dirigé la balle.

16 janvier — 8 mars 1983 Strasbourg.